

Mgr CLARI, NONCE APOSTOLIQUE

(Voir gravure)

Mgr Eugenio Clari, nonce apostolique à Paris, était né à Sinigaglia le 9 septembre 1836. Il avait exactement soixante-deux ans et demi. Il fit ses études au collège des Jésuites de Rome et fut reçu docteur en théologie, en philosophie, en droit civil et en droit canon pendant qu'il était stagiaire à la Congrégation du Concile. Secrétaire du cardinal Gonsalini et auditeur de rote, puis vicaire général de son diocèse natal, il fut préconisé évêque d'Amélia le 25 septembre 1882, et archevêque de Viterbe le 16 janvier 1893. Le Saint-Père l'avait nommé nonce apostolique à Paris le 16 décembre 1896, en remplacement du cardinal Ferrata.

Pendant sa trop courte nonciature, Mgr Clari avait pu déjà donner la mesure des grandes qualités d'esprit, du tact politique et des sentiments de conciliation qui l'avaient désigné au choix du pape Léon XIII pour représenter le gouvernement du Saint-Siège. Il avait cette fine bonhomie et cette urbanité distinguée qui sont la caractéristique des hauts prélates romains. De petite taille, les traits fortement accentués, la physionomie plutôt paterne, il n'évoquait pas à première vue l'idée d'un diplomate ; il n'appartenait pas d'ailleurs à la prélature de carrière et avait toujours vécu dans les séminaires et les bureaux, mais devenu évêque du diocèse où le pape fit sa première communion, il s'était complètement dévoué à la politique du Saint-Père, dont il sut être l'ami personnel. Il gérait sa nonciature avec réserve et circonspection, se bornant à appliquer énergiquement les instructions pontificales. Il a été, tout au moins depuis Mgr Czaki, le premier nonce qui se répandit dans la société parisienne et qui invita à la nonciature des représentants les plus qualifiés des divers milieux sociaux. Paris lui en gardera un souvenir reconnaissant avec des regrets sincères.

A QUATRE MILLE LIEUES

NOUVELLE

Le sergent, sortant d'un rêve atroce, ouvrit ses paupières.

L'ardent soleil d'Orient lui tapait dru sur la tête ; c'était une douleur lancinante, comparable à mille piqûres de guêpes, qui lui traversait le crâne, faisait bouillonner sa cervelle.

Par habitude, un juron lui monta à la gorge ; mais rien ne sortit qu'un sifflement rauque, guttural, effrayant... Il sentait sa bouche sèche, brûlante et, entre ses dents, quelque chose de dur comme un bouchon qui lui causait une sensation d'étranglement.

Il voulut y porter la main, et, soulevant son bras avec effort, il ne vit plus qu'un moignon sanglant...

Ses jambes étaient lourdes, douloureuses et comme érasées...

Le moindre mouvement lui causait une torture indécible !

... Et, levant les yeux, seul geste qu'il put faire, il aperçut, suspendues à des crocs de bouchers, des chairs saignantes, des têtes grimaçantes et convulsées, avec des lambeaux de drap rouge et de toile bleue.

Ce n'était pas un rêve, un cauchemar hideux...

Il se rappelait l'embuscade des Pavillons-Noirs, où il était tombé avec ses "marsouins," dans la nuit obscure, le sort de ses compagnons déchiquetés par ces sauvages et son supplice à lui, interrompu par une alerte empêchant ses bourreaux de l'achever.

Et il eut un regard de satisfaction égoïste pour le croc vide où il aurait dû, lui aussi, se balancer, là, au-dessus de sa tête.

Pourtant il n'en valait guère mieux : les jambes brisées, les mains mutilées, la langue coupée, et ce damné soleil qui le grillait tout vif, lui jetant à la face une poussière aussi brûlante que les étincelles d'un brasier, et la faim, et la soif !

Tonnerre ! gronda-t-il.

Mais rien ne passa entre ses lèvres tuméfiées qu'un glouissement bestial.

Néanmoins, à ce léger bruit, quelque chose s'agita

près de lui : il aperçut un visage pâle et deux grands yeux le regardant fixement.

Le sergent Roc détourna les siens :

— Bon ! le calotin, il ne manquait plus que ça pour m'embêter !

C'était un jeune missionnaire capturé la veille et martyrisé avec les soldats.

— Tonnerre ! pensait le sergent, je donnerais gros pour que cette maudite robe noire soit accrochée là-haut à la place d'un pantalon rouge.

Cependant cet être vivant à quelques pas de lui, l'intéressait malgré tout, et il reporta les yeux de son côté.

Le prêtre n'était plus là ; il s'éloignait en rampant lentement, avec peine, et peu à peu il disparaissait dans les hautes herbes.

— Oh ! le cafard ! Est-il assez lâche, ce vilain corbeau !

Son indignation, assez illogique, lui faisait reprocher au saint homme cet abandon qu'il souhaitait un instant auparavant...

La solitude lui parut plus rude, plus difficile à supporter après ce semblant de compagnie, si désagréable qu'elle fut !...

Autour de lui, jonchant le sol, des débris sanguinolents, des haches, des coupe coupe rougis, abandonnés dans la grande hâle de la retraite, des tisons à demi éteints, d'où s'échappaient encore une acre fumée et une odeur fétide de chairs grillées ; et, tout près, dans une mare de sang, deux pieds coupés à hauteur de la cheville... Les deux pieds surtout attiraient son attention.

A qui appartenaient-ils de ceux accrochés là-haut, pantelants, comme à un étal ?

Il ferma les yeux pour se dérober à cette obsession.

Le soleil dardait toujours ses jets de flamme ; sa tête congestionnée, inondée de sueur, sa gorge desséchée, le faisaient horriblement souffrir.

Ses tempes battaient, ses membres étaient lourds comme du plomb ; le soulagement de crier, de se plaindre, lui manquait ; il restait là, inerte, usant ses dernières forces dans cette agonie douloureuse.

Soudain, il sentit une douce fraîcheur entre ses lèvres avides...

De l'eau !

C'était de l'eau qu'il humait avec délices ; toute saumâtre qu'elle était, elle lui semblait un nectar divin.

Et, soulevant ses paupières appesanties, il vit le missionnaire penché vers lui.

— Buvez, mon frère ; j'ai deviné votre angoisse et j'aurais voulu la soulager plus tôt, mais je ne suis pas non plus bien valide.

Le sergent le regarda plus attentivement.

C'était un tout jeune homme de vingt-cinq ans à peine, tout récemment sorti de cette pépinière de martyrs de la rue du Bac. Son visage livide exprimait une vive souffrance ; à la place de ses oreilles, on ne voyait plus que deux plaies béantes, et un mouvement qui releva sa soutane découvrit ses chevilles sanglantes.

Il avait les pieds coupés !

Le sergent sentit quelque chose d'humide entre ses cils broussailleux.

Et lui qui l'accusait, alors que le pauvre estropié avait le courage surhumain de se traîner péniblement, se heurtant aux pierres et aux cailloux tranchants jusqu'à la rizière bourbeuse pour lui rapporter un peu d'eau, à lui qui le calomniait grossièrement.

On a beau être un dur-à-cuire, un vrai mécréant, ne croyant ni à Dieu ni au diable, ces choses-là vous prennent à la gorge...

Et il enveloppa le jeune prêtre d'un regard attendri.

D'une main légère qui lui rappelait celle de sa mère le vieux soldat voyait panser ses horribles blessures par cet homme de Dieu, qui oubliait les siennes ; il se sentait bien petit, bien faible devant l'héroïsme de ce conscrit imberbe.

— Oh ! les malheureux, comme ils vous ont arrangé ! mon pauvre ami, vous devez cruellement souffrir ! Il est vrai que je ne suis guère mieux partagé que vous : c'est à peine si, à nous deux, nous formons un homme complet.

Il riait !

Vrai, c'était un brave, un luron, digne de porter le pantalon garance, ce petit curé-là !

— Enfin, il ne faut pas trop nous plaindre ; le divin Crucifié, lui aussi, a beaucoup souffert... Comme lui, pardonnons à nos bourreaux et remercions Dieu de nous avoir laissé le temps de nous reconnaître.

— Nous y sommes, pensa le sergent en fronçant le sourcil, voilà le sermon commencé.

Le prêtre vit le mouvement, et souriant :

— Soyez tranquille, mon camarade, je n'abuserai pas de ce que vous ne pouvez m'interrompre pour vous catéchiser malgré vous. J'ai plus confiance en la puissance et la miséricorde infinie de Dieu qu'en ma faible éloquence, il vous tiendra compte là-haut de ce que vous aurez enduré ici-bas.

Le vétéran secoua la tête.

— Bah ! si endurci que vous soyez, vous avez bien quelque part une brave femme de mère qui vous a appris à prier tout petit, et qui prie pour vous aujourd'hui, quelque bonne vieille que vous aurez fait bien enrager peut-être, et qui ne vous en aime que davantage... Car la tendresse des mères, comme celle du bon Dieu, est plus grande pour les enfants terribles.

— Ainsi tenez, moi, j'avais pour mère une sainte qui est maintenant au ciel. Nous étions deux frères : moi, j'ai la joie de ne lui avoir jamais coûté une larme-lui, le pauvre Joseph, lui avait causé bien des tourments. Eh bien ! à son heure dernière, celui à qui elle songeait avec plus d'amour, c'était celui qui l'avait fait si souvent pleurer...

Le soldat avait fait un mouvement.

— Je vous fatigue, mon ami, je vous ennuie...

Il fit signe que non.

— Nous sommes bien étrangers l'un à l'autre, nous ne nous sommes jamais vus et nous ne pourrions évoquer des souvenirs d'enfance ou de jeunesse ; mais nous avons une mère commune : la France, et que l'un soit du nord, l'autre du midi, nous n'en sommes pas moins Français.

L'autre approuva du geste.

— Moi, je suis Breton, dit le missionnaire en réponse à une muette interrogation.

Le pauvre mutilé agita vaguement son moignon contre sa poitrine.

— Vous aussi ?

— Oui, sembla dire son regard.

— De quel endroit ?

Puis se reprent :

— Pardon, j'oublie que vous ne pouvez pas parler. Moi, je suis de Ploëc, près Auray... Vous aussi ?... Ah ! par exemple, en voilà une rencontre ! dit-il avec cette gaieté enfantine particulière aux sœurs et aux religieux. Nous étions peut-être voisins, là-bas ; seulement, j'étais bien jeune quand notre bon recteur me fit entrer au séminaire de Vannes, et alors vous deviez déjà être un homme. Mais sûrement, mon nom ne vous est pas inconnu : Je m'appelle Jean-Marie Roc, et vous avez dû connaître mon frère Joseph ?

* *

Le sergent Roc le regardait, les yeux pleins de larmes.

C'était donc là ce petit frère qu'il avait si souvent fait sauter sur ses genoux, avant de déserter à jamais le toit paternel où l'on était si bien !

A travers ses folies, ses misères, ses fautes dans sa vie aventureuse de soldat, le souvenir de sa mère en deuil et du petit blondin traversait ses rêves et revenait sans cesse à sa pensée.

Qu'étaient-ils devenus ?

Vivaient-ils encore ?

Et voilà que les deux frères se retrouvaient pour mourir d'une mort affreuse à quatre mille lieues du nid où ils étaient nés !

Le malheureux voulait parler, il ne pouvait pas, il se désespérait de son impuissance.

— Vous souffrez bien, mon frère, reprit le religieux, inquiet de cette agitation fébrile, de ces traits livides et bouleversés ; la gourde est vide, je vais la remplir.

Mais ses membres exsangues et raidis ne pouvaient plus le traîner, son visage était baigné de sueur.